

Un sans... amour : Aimé... !

Autor(en): **Giroud, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **75 (1948)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226525>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

avoir définitivement échappé à la dent vorace de l'ennemi, alors que ce n'est que partie remise !

La jeune fille, petit tas de chair fraîche au centre de cet étal d'écorchés, est toujours seule à savoir jouir des trois heures d'enchantement qu'elle vient de vivre.

Le visage triste du contrôleur qui n'en peut mais dans cette lamentable histoire, se détend un peu en poinçonnant le petit billet tout chaud et comme vivant d'avoir été tenu dans une menotte brûlante.

Un rayon de clair soleil dans un paysage de brumes.

Une goutte de rosée sur les sables du désert.

De la vie !

Le petit train de minuit cinq est, hélas ! le microscope de notre humanité. Il n'a à son actif que de se savoir tout lent, tout petit, conscient de sa faiblesse et de son humilité.

Tandis que le vrai monde court, gigantesque, orgueilleux, fou de vitesse, vers les abîmes inconnus, oubliant de graver en son cœur les petites et grandes joies qui lui sont dispensées...

Pour, aussi inlassablement que vainement, remâcher ses ennuis présents ou futurs.

Jean du Cep.

UN SANS... AMOUR :

Aimé...!

DU temps de sa jeunesse, Aimé avait fière prestance ; c'était un grand et beau jeune homme aux moustaches entretenues, à l'œil vif. Son père, vigneron aisé, habitait la plus cossue des maisons du village ; ses volets flammés de jaune et de noir, son ample toit caractérisait le style architectural bernois : la maison du bailli.

Aimé, attiré par le vin, s'y attacha à un point tel, qu'il succomba. Sa vie s'écoula dans l'alcool : il vendit tout son bien, toutes ses parts à l'héritage paternel. En 37 (il venait de rendre ses habits militaires), l'état l'interna dans un asile de buveurs. Toutefois ce n'était qu'un au revoir.

Nous sommes en 1939. L'automne tire à sa fin. Les brumes humides d'octobre descendent sur le lac. La crudité de l'air s'infiltré à travers vos habits. Une moiteur déforme l'intensité des sons.

Un beau matin, en rentrant de l'école, nous trouvons la machine à distiller rangée au bord du chemin, adossée à un haut mur de vigne, en face de la maison des Parisod.

La machine, tout court, avec sa cheminée en haut-de-forme démodé, ses trois chaudières, crache, au gré de son humeur, des jets de fumée noire, brun foncé. Elle exhale une tiède odeur de marc de raisin, savoureuse. Nous nous extasions devant les « fromages » que les ouvriers extraient du

LOTÉRIE ROMANDE

au profit des œuvres de bienfaisance et d'utilité publique

fond des chaudières. A cette opération se joint le grincement des chaînes, le grondement du feu de charbon, le sifflement rauque de la vapeur brusquement libérée d'une série de tubes contournés rutilants sous le cuivre astiqué. Un goulot de cuivre se rétrécit : la liqueur, ultime sang de la vigne, y coule.

Aimé, dos au mur, se tient en face de la source d'alcool. Le matériel de vendange resserré dans le pressoir, il s'était inquiété chaque jour de l'endroit de stationnement de la « distilleuse ».

Les mains dans les poches, le front barré par la visière d'une casquette, le visage enfoui sous une barbe ingrate, la joue enflée par une chique de taille, Aimé somnole. Sa joie parfaite se reflète dans ses yeux mi-clos qui suivent le mince filet incolore de marc s'écouler dans le broc. Il jouit de tous ses sens : joie secrète des yeux, joie de plonger le verre dans le récipient de métal jaune ou de le placer directement sous le goulot, puis de le porter à sa bouche, de se pencher en arrière.

— A ta santé, Aimé ! Nous ne restons qu'une semaine !

Il buvait l'alcool à 45° (le pasteur disait qu'il brûlait au lieu de réchauffer), le cu-

vait, puis recommençait. Le bel homme d'autrefois, aux moustaches noires bien coupées, au regard vif, répétait aujourd'hui inlassablement : « L'amour est menteur, garde ton cœur ! »

Resté fidèle à son coin de terre, il s'embauchait chez qui désirait lui donner un gîte et de l'ouvrage. Habile à miner le terrain, il travaillait la terre en artiste, fignolait ; son fossoir grumelait l'argile la plus collante. Robert, Jules ou Louis louaient ses services, mais le salaire de son ouvrage en poche, l'oiseau disparaissait.

Une fois par mois, le jeune « pisto » de l'agence d'une banque de Lausanne à Cully recevait la visite du fils du feu propriétaire de la maison bernoise (la plus belle du village). Aimé disposait d'une modeste pension mensuelle, tirée des derniers fonds gérés par son tuteur. En franchissant le seuil du Guillaume Tell, il trahissait la raison de son absence par son visage fraîchement rasé par le coiffeur. Fouillant ses poches :

— Tiens-voir, Germaine, ouvre-moi cette boîte de sardines, f... y des oignons et de la moutarde !

Dans ses rares moments de lucidité, il évoquait ses souvenirs militaires de l'autre guerre, celle de 14. La traversée du col des Mosses en janvier s'était incrustée dans sa mémoire : il la contait chaque fois.

Aimé ou le Grand, trimballait ses épaules voûtées sur les routes du vignoble, se riant des vicissitudes du temps : il attendait son heure. Elle vint, mais ô surprise ! En montant sur la route des Monts, au début de novembre, un camion le croise. On l'invite à monter sur le pont. Saoûl, il y monte ; il culbute à un virage, la roue arrière lui écrase la tête. Pauvre Aimé ! Vingt ans plus tôt, en traversant la route qui sépare le café de Villette de la halte de chemin de fer, une automobile lui avait passé sur le corps, sans lui occasionner la moindre égratignure !



L'ami Givel, patron des

3 Tonneaux

est toujours sur les dents pour recevoir de sorte ses amis et clients. Il leur fait préparer ses plus rapicolantes spécialités et leur sert les vins de nos meilleurs coteaux.

Au Gd St-Jean, en haut, à Lausanne

Claude Giroud.